

SESSION 2016

**CAPES
CONCOURS EXTERNE**

Section : LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

**COMMENTAIRE DIRIGÉ EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE
D'UN TEXTE LITTÉRAIRE OU DE CIVILISATION
EN FRANÇAIS**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (hormis celui fourni par le centre) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

Commentaire dirigé

« Naissance de l'identité sourde en France : du Sommeil au Réveil Sourd »

Minguy, A. (2009) *Le réveil sourd en France. Pour une perspective bilingue*, Edition l'Harmattan, Paris, p. 97-99 et 126-129.

Nota: les textes ci-dessous sont la traduction en français écrit de témoignages initialement produits en LSF, traductions revues et validées par les auteurs de ces témoignages.

Consigne

Ces témoignages de Victor Abbou et de Marie-Thérèse L'Huilier sont extraits de l'ouvrage d'André Minguy, *Le réveil sourd en France*. Vous les analyserez en mettant en évidence la manière dont s'y exprime le rôle clé joué par la création d'IVT dans le passage d'un équilibre à un autre, c'est à dire du « Sommeil » au « Réveil », pour les sourds de l'époque.

1 *Extrait 1 : Témoignage de Victor Abbou (avant 1977)*

Avant 1977, je ne me rendais pas compte de ce qui était spécifique aux sourds, comme l'identité sourde et la fierté d'être sourd. Je ne connaissais pas ça. [...]

5 Je voyais des sourds qui oralisaient et d'autres qui signaient. Je ne réfléchissais pas.

J'habitais Paris. J'y rencontrais beaucoup de sourds signants. Par contre, au cours de mes déplacements je constatais que les sourds en France signaient moins que dans la capitale. Moi je considérais les sourds oralistes comme des surdoués. Je ne pouvais pas les approcher quand ils oralisaient. Ils ne comprenaient pas quand je leur parlais, ça me rendait confus et gêné.

10 J'estimais que leur niveau d'études et de connaissances était supérieur au mien et au groupe des sourds signants. J'ai vu des oralistes surtout dans le midi, des personnes très intelligentes et artistiquement douées. Je les sentais supérieures à nous. Je ressentais un grand décalage entre nos deux univers. Je ne les fréquentais pas. Ça ne veut pas dire que je suis raciste. Loin de là, moi je ne savais pas. Je menais ma vie comme je le souhaitais. Je me suis fait des amis sourds signants mais très peu de sourds oralistes. J'en ai quand-même fréquenté quelques-uns qui étaient bien, mais enfin pas beaucoup.

20 Dans les transports en commun (métro, train ou bus), quand je discutais avec un camarade en langue des signes, je me sentais obligé d'abaisser mes mains à cause des regards réprobateurs et interrogateurs qui se tournaient vers moi et mes camarades. À cette époque, on comparait des sourds signant à des singes. On ne nous parlait pas. On nous prenait pour des étrangers. Mon français était très approximatif lorsqu'il fallait communiquer par écrit avec les personnes entendant. Cela dit, je ne me sentais pas totalement malheureux, car l'existence du monde des sourds me soulageait, procurait un équilibre à ma vie. Mais cela ne me suffisait pas. [...]

25 Depuis que j'ai quitté l'école, à l'âge de 19 ans et jusqu'en 1977, je me suis comporté comme mes camarades sourds de l'époque. [...]. Je n'ai pas choisi mon métier. C'est l'institution des sourds qui m'avait conseillé de faire couturier. Je me suis forcé à le faire, mais je me demandais si j'allais continuer jusqu'à la retraite. Tout allait bien, entre guillemets. Je ne me préoccupais pas de la vie ni de l'avenir des sourds [...]. La vie culturelle et intellectuelle des sourds signants n'était pas très développée. Notre quotidien se résumait à des banalités, des choses simples.

30 nous faisait comprendre que nous étions limités, que beaucoup de choses ne nous étaient pas accessibles.

Extrait 2 : Témoignage de Victor Abbou (création d'IVT)

35 Un jour, j'ai vu dire qu'il y avait un projet de création d'un théâtre pour les sourds au château de Vincennes. La rencontre était prévue pour le mardi 21 février 1977, à 18h30. Comme je suis de nature très curieuse, je n'ai pas hésité à me lancer. Beaucoup de monde était venu ce soir-là, beaucoup de sourds de tous milieux, même ceux qu'on détestait. Les conversations allaient bon train.

40 L'image qui m'a alors le plus marqué, c'était la présence de deux personnes : un sourd américain, Alfredo Corrado, et un entendant français, Jean Grémion. Un entendant ? Qu'est-ce qu'il venait faire ici ? Je ne comprenais pas.

45 Le sourd américain signait. La curiosité me poussait à l'approcher, mais j'avais peur de ne pas être à la hauteur en communication gestuelle. Je n'avais pas envie qu'on me questionne pour qu'on évalue mon niveau de langue des signes. Par chance j'ai trouvé qu'Alfredo était à l'aise pour communiquer.

L'entendant signait aussi et là, je n'en revenais pas. Je n'avais jamais vu ça. La très grande majorité des entendants utilisaient l'oral. Il y en avait bien qui utilisaient la langue des signes, mais il était rare de les voir discuter avec des sourds adultes. [...]

50 Le cas d'Alfredo et de Jean Grémion a été un événement exceptionnel. Le duo bilingue a accueilli les sourds au 3^{ème} étage du château de Vincennes, je m'en souviens encore. Ce moment-là restera à jamais gravé dans ma mémoire. [...].

55 A partir de là, et grâce à Alfredo, je me suis rendu compte petit à petit de la valeur de la langue des signes. Les arguments d'Alfredo sur la beauté de cette langue m'avaient complètement bouleversé. La Langue des Signes Française pouvait être montrée ! Je ne savais plus à quel saint me vouer, j'étais vraiment désorienté. Alfredo m'a encouragé, il a réussi à évacuer mes hontes. Par la suite j'ai appris à me connaître et à m'affirmer.

60 Grâce à IVT, j'ai découvert avec passion toutes sortes de sujets comme le sport, la politique, l'humour, ... etc. Je n'en finissais plus de me redécouvrir. Tellement assoiffé de savoir, je fréquentais cet espace de vie tous les soirs, j'y consacrais des journées entières et jusqu'à très tard dans la nuit. Obnubilé par la nouvelle dimension culturelle que j'avais acquise en langue des signes, j'avais l'impression d'avoir récupéré tout ce qui me manquait du temps où je fréquentais l'institution. À titre comparatif, les connaissances que j'ai acquises à IVT sont enregistrées et gravées comme par magie dans mon esprit, alors que les savoirs acquis par cœur à l'école ne m'ont jamais permis de progresser ni de m'ouvrir sur la vie sociale et culturelle.

65 J'ai eu de la chance de me trouver dans cet espace magique. Comme un clou, enfoncé dans une planche, qui restera fixé pour longtemps, je n'oublierai jamais qu'IVT, grâce au duo bilingue, m'a permis d'être tel que je suis aujourd'hui.

Extrait 3 : témoignage de Marie-Thérèse L'Huillier

- 70 En 1976, je menais une vie rythmée sur une image traditionnelle transmise par l'école et la famille. J'ai cru que la vie était faite ainsi. L'éducation scolaire que j'ai reçue m'empêchait de m'ouvrir l'esprit. Ce phénomène était renforcé par le fait que la société extérieure limitait l'accès des personnes sourdes à la culture générale par un manque d'adaptation dans les médias ainsi que dans les loisirs.
- 75 Avant ma rencontre, Alfredo Corrado (comédien sourd américain) et Jean Grémion (comédien entendant français) avaient du mal à trouver des personnes sourdes et des foyers de sourds en France. A cette époque, les sourds étaient méfiants des personnes entendant considérées comme étrangères. De plus, les sourds ne facilitaient pas l'accès des foyers aux personnes extérieures. Les deux mondes sourds et entendants étaient indifférents l'un à l'autre. A ce moment-là, les deux comédiens cités précédemment m'ont parlé de leur projet de création du théâtre international au château de Vincennes et m'ont sollicitée afin de le promouvoir auprès des sourds. Dès le début, j'ai accepté de les aider, mais aussi d'assister à une représentation. Le 14 février 1977, la salle était bondée par plus de cent personnes sourdes devant les deux comédiens. Avant de nous exposer leur projet de création de théâtre, Alfredo et Jean ont commencé à nous parler de l'histoire de l'oppression linguistique et culturelle des sourds. Leurs expériences m'ont fait prendre conscience de mon ignorance de cette histoire et a fait monter la révolte en moi. Je comprenais mieux pourquoi l'image traditionnelle du sourd était projetée négativement aux sourds par la grande majorité des professionnels de la surdité : le sourd est déficient, il est handicapé, il est infirme, il est limité dans son métier, etc.
- 85
- 90 A la sortie du Château de Vincennes, ma vie paisible s'était transformée en tourbillon. J'avais décidé de faire quelque chose pour faire bouger les sourds, mais aussi l'ensemble de la communauté contre cette violente oppression. L'envie très forte en moi m'a poussée à participer au théâtre avec le groupe des co-fondateurs d'IVT pour montrer l'existence de la LSF et la culture de la communauté sourde au public entendant. A ma grande surprise, la démonstration théâtrale a suscité de nombreuses réactions positives émanant des entendants qui admiraient la beauté de la LSF. Quelques-uns d'entre eux exprimèrent même le désir d'apprendre cette langue. C'est à partir de ce moment que ma vie s'est orientée vers une voie professionnelle consacrée à la culture sourde et à l'enseignement de la LSF. De ma rencontre avec Danièle Bouvet est née l'émission enfantine *Mes mains ont la parole* qui sensibilisa le public entendant et donna au public sourd le plaisir de regarder des contes dont ils ont été privés pendant leur enfance. Après sept années de grand succès, j'eus envie de poursuivre la diffusion médiatique de la LSF à un large public. Quinze ans plus tard, l'émission *L'Œil et la Main* fut créée par Dominique Hof et moi.
- 95
- 100